

— par **Thierry Trontin**, accompagnateur de séjours de rupture depuis 2003, co-fondateur de l'association Éducateurs, Voyageurs, Passeurs de Vie

Vivre un rite initiatique

Dans un séjour de rupture, un point de basculement peut à tout moment se produire pour un adolescent. On peut le qualifier de passage de seuil, de passage initial ou de moment de renversement.

Marcel Chenut (1) qualifie de « *pas de passe initiatique* » les dispositifs permettant une expérimentation qui mène à une remobilisation de certains jeunes à la dérive, en travaillant au plus près les véritables problèmes qui les submergent. Henri Paumelle (2) reconnaît que ces « *expériences frontières ou de l'extrême*, auraient la vertu essentielle de *permettre au sujet de découvrir son appartenance à un ordonnancement du monde* ».

Le contexte particulier de certains séjours de rupture, notamment ceux qui proposent des itinérances, se prête particulièrement bien à favoriser de telles formes d'initiation. L'adolescent a seize ans, il s'appelle Johnny, est placé depuis de longues années dans différentes structures qu'il rejette et qui finissent par le rejeter au vu des différentes crises, provocations et violences qu'il répète inlassablement. À l'origine de cette rage, semble se nicher un trop plein de souffrances dans un grand vide affectif, assorti d'une absence totale de perspectives... Un séjour de rupture est proposé alors comme alternative aux placements plus contraignants qui le guettent. Il se déroulera sous la forme d'une marche dans le désert marocain, accompagnée par deux éducateurs et un guide berbère.

Patience et changer de peau

Tout le début du voyage est basé sur une attente conséquente. Il faut attendre, l'heure du départ en véhicule pour l'aéroport, la navette pour re-



Complicité entre Johnny et le guide berbère.

joindre le terminal, l'enregistrement des bagages, l'embarquement ; attendre à Marrakech, trouver un taxi, passer la nuit à la gare routière... Le trajet est long jusqu'à Merzouga, douze heures dans un bus inconfortable. Lors d'une pause, Johnny oublie son sac contenant principalement sa cartouche de cigarettes achetée à l'aéroport... Il réalise cela dans le bus, se met en colère, cherche des responsables, menace... La première initiation se tiendra dans l'usure provoquée par la longueur de la route, l'appréhension du temps berbère qui lui fera prendre conscience de l'inutilité de sa colère et finira par l'émousser. La dernière, qu'il vivra au terme de son séjour, sera de retrouver son sac intact avec tous ses biens.

Changer de vêtements, outre d'endosser une tenue appropriée au désert, permet de se départir de l'unique forme qui lui fait tenir certains rôles

de petit caïd. Johnny après une brève opposition, trouve une satisfaction à revêtir un costume traditionnel et éprouve l'expérience physique d'une première transformation, nécessaire à toute initiation.

La marche en elle-même, sur une quinzaine de jours, va faire succéder une suite d'épreuves qui vont se révéler formatrices. Il se déroule au fil des journées un éprouvé par le corps : fatigue, chaleur, soif, découragement, avec au final un dépassement de soi qui modifie rapidement ses perceptions négatives. L'initiation se révèle dans la capacité à dépasser l'épreuve pour trouver la satisfaction d'être allé au bout de l'étape, de l'avoir fait. « *Ce n'est pas de marcher dans le sable ou sous le soleil qui va régler mes problèmes... Pourquoi vous m'avez amené ici ? Moi, on m'a forcé, le juge ne m'a pas laissé le choix, c'était ça ou la prison !* » Cette litanie des

premiers jours s'efface au même titre que les pas sur la piste...

Une autre épreuve tient dans l'apprentissage de la solitude et du vide, renforcé par les paysages désertiques et immenses qu'il faut parcourir. C'est alors se retrouver face à soi-même et si la confrontation est difficile, elle ramène aussi à la surface l'enfant intérieur curieux et ouvert qui s'émerveille d'une simple dégustation de pastèque, de paysages rocaillieux ou de l'ombre d'un buisson de tamaris. Nouvelle initiation, puisqu'il s'agit de se satisfaire de ce que l'environnement immédiat nous propose et de remercier pour cela.

Johnny va se retrouver actif et intégré à une communauté, mu par une certaine nécessité de survie. Une bourrasque se lève d'un coup, préfigurant une tempête qui pousse chacun à s'agiter pour ranger tout ce qui traîne dehors et le protéger d'un éventuel ensevelissement ou d'envols brutaux. Les blessures infligées par les grains de sable sur le visage, l'impression d'asphyxie, ne laissent aucun choix : il faut être actif et lutter ensemble contre les éléments. Ce que fait Johnny qui laisse de côté ses ressentiments. C'est une nouvelle leçon initiatique.

Johnny noue rapidement des liens importants avec le guide berbère auquel il témoigne beaucoup de respect. Il accepte ses critiques, remarques et questionnements autour de sa violence, ses insultes, sa rage. Il cherche alors à régler ses attitudes sur celle de cet ancien duquel il accepte une autorité jusque-là refusée. Nouvel apprentissage. Comme une confiance s'installe peu à peu, des tâches valorisantes



L'apprentissage de la solitude et du vide des paysages désertiques.

sont confiées à l'adolescent, comme celles de garder les dromadaires, de leur donner à boire lors des pauses. Cette responsabilité génère une fierté non factice.

Se découvrir et se retrouver

Durant cette marche, Johnny a l'opportunité de réaliser un acte fort, symbolique, qui mettra en jeu une part de risque et un engagement conséquent. Le guide berbère, lors d'une halte, a oublié sa canne à laquelle il tient beaucoup. Comme il semble se résigner, Johnny propose de retourner la chercher, affirmant en être capable et pouvoir s'orienter dans les dunes. Il argue que sa jeunesse lui permettra de rattraper sans difficulté la caravane. Le voici donc parti fièrement et un peu bravache. Il ne nous rejoindra qu'à la tombée de la nuit, fatigué mais un sourire radieux sur les lèvres, en

possession de l'objet précieux, après avoir déjoué différents obstacles et s'être également perdu. Il ignorera qu'un autre berbère qui veillait sur lui discrètement, lui a laissé jouer sa partition. Il est accueilli en héros. Il s'agit bien d'une expérience d'une valeur initiatique importante.

Les mots délivrés par la suite confirmeront l'intensité du vécu, un livre lu durant le voyage fera le lien, d'autres partages auront lieu... Le jeune reviendra différent, même s'il aura par la suite à affronter d'autres drames et d'autres contraintes, nourri pleinement par l'expérience, initié.

Si le séjour de rupture se doit bien de proposer l'expérience de passages de seuil, à valeur initiatique, au risque sinon de n'être rien d'autre qu'un séjour de vacances dépaysant, il n'est pas utile d'en établir des formes fixes et définitives. L'important est de permettre l'expérience de se sentir un être relié, comme le conçoit René Barbier (3) « *c'est-à-dire solidaire, naturellement, de tout ce qui vit parce qu'il connaît l'unité de ce qui est* ». Johnny me l'a exprimé ainsi : « *ce n'est pas quelque chose de matériel qu'on va trouver au bout mais quelque chose d'une satisfaction personnelle, enfin quelque chose qui n'est pas visible en fait, mais qui est là quand même...* ».

LA CROIX DES 4 CHEMINS

Lieu de vie et d'accueil créé en octobre 2018 dans le Puy-de-Dôme. Cogéré par Thierry Trontin et Natacha Aubry pour la Scop Éducateurs-Voyageurs, il est autorisé pour six places aide sociale à l'enfance (ASE), dont deux hors les murs pour des séjours longs ou de rupture / suture

Contact : 1 chemin des Noisetiers - 63250 Celles-sur-Durolle

Tél. : 04 73 80 75 96 - 07 85 81 38 99

Mail : contact@educateurs-voyageurs.org

<https://educateurs-voyageurs.org>

(1) *In Les centres éducatifs renforcés. Redonner du sens à l'action éducative auprès des mineurs délinquants*, Rémy Puyuelo, Denis Turrel, Éd. Érès, 2007.

(2) *Chamanisme et psychanalyse, le défaut d'initiation*, Éd. L'Harmattan, 2023 (p. 130).

(3) *Éducation et sagesse : la quête du sens*, Éd. Albin Michel, 1997 (p.15).